



Shataku : le logement ouvrier au Japon

Cécile Asanuma-Brice

► To cite this version:

Cécile Asanuma-Brice. Shataku : le logement ouvrier au Japon. Pour un vocabulaire de la spatialité japonaise, 2012, Kyôto, Japon. hal-02615014

HAL Id: hal-02615014

<https://hal.science/hal-02615014>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The 43rd International Research Symposium

POUR UN VOCABULAIRE DE LA SPATIALITÉ
JAPONAISE

EDITED by

Philippe BONNIN, NISHIDA Masatsugu et INAGA Shigemi

国際シンポジウム 43

2 0 1 2

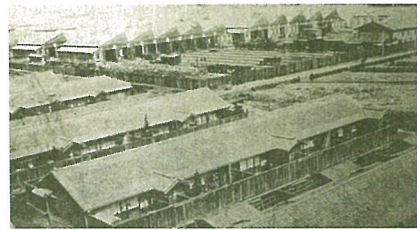
International Research Center
for
Japanese Studies

国際日本文化研究センター

Shataku 社宅 : le logement ouvrier au Japon

Le terme de *shataku* 社宅 qui signifie mot à mot « logement d'entreprise » est apparu avec l'industrialisation à la fin du XIX^e siècle. L'idéogramme *sha* désigne l'entreprise, alors que *taku* signifie le logement. Il s'agit donc des logements construits par les entreprises pour leurs employés.

Les industries textiles, encore nombreuses dans le Japon du début du XX^e siècle, sont les premières à s'être préoccupées du logement de leurs ouvriers, le plus souvent logés dans les *nagaya* 長屋 en périphérie des grandes villes. Ainsi, à Tokyo, en 1901 la société de filature Kanebuchi Bōseki (鐘淵紡績, actuelle Kanebō 鐘紡, reconvertie aujourd'hui dans les produits de beauté), construit au total 107 logements *nagaya*, tous orientés vers le sud, pour loger sa main d'œuvre. L'attention prise pour disposer l'entrée des logements en direction du sud montre que les préoccupations hygiénistes n'étaient pas absentes des réalisations patronales. Divers types de logements sont proposés en fonction du grade occupé dans l'entreprise. Ainsi, à la même période, la compagnie de chemin de fer du Japon Nihon Tetsudō Gaisha 日本鉄道会社, établit 240 unités d'habitations sur le site de son usine à Ōmiya (大宮, dans le département de Saitama au nord de Tokyo), composées de deux rangées de logements séparées entre elles par un jardin de 5 m de largeur. Ces logements, plus vastes et plus luxueux que le modèle généralement répandu, étaient destinés aux ouvriers les plus qualifiés.



Les logements ouvriers de Nihon Tetsudō Gaisha (日本鉄道会社) à Ōmiya (大宮, département de Saitama au nord de Tokyo)¹

La préoccupation des dirigeants des diverses entreprises pour le logement de leurs ouvriers se généralise. Hormis le fait qu'assurer un logement sain et des équipements adéquats à sa main d'œuvre, permet une meilleure rentabilité au sein de l'entreprise, la prise de conscience sociale devient plus forte. Ce rôle était auparavant rempli par la communauté de voisinage qui assurait un filet de protection sociale. Celui-ci disparaît en partie avec l'industrialisation qui impose aux familles de se disloquer, puisque rien n'était prévu pour leur accueil. Ainsi, durant de nombreuses années, les ouvriers logeaient regroupés à plusieurs dans des dortoirs dont la densité pouvait être extrêmement forte, sans possibilité d'y accueillir femme et enfant. Ces dispositions étaient par ailleurs favorables à la propagation des épidémies.

L'enclenchement du cycle industriel tardif comparativement aux pays européens, permet aux entrepreneurs qui le désirent de pouvoir bénéficier des expériences occidentales en la matière. Certains d'entre eux étudient les progrès faits en Europe, alors que d'autres

¹ saitamanik.exblog.jp/m2009-05-01/

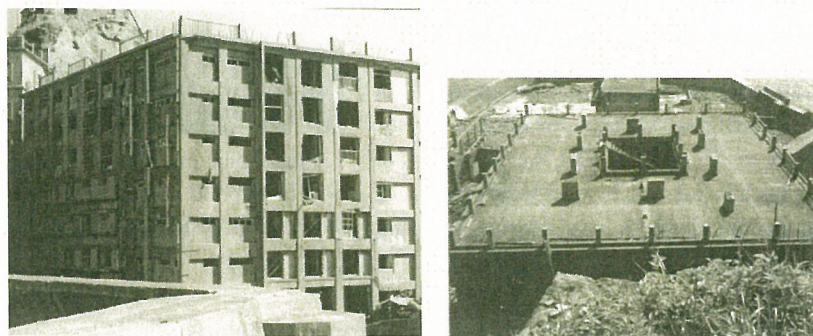
s'inspirent des conseils d'experts européens venus au Japon.

De 1870 à 1944, pas moins de 25 entreprises privées construisent des quartiers d'habitation pour leurs ouvriers dans le Kantō. Ces opérations peuvent comporter plus de 300 unités de logements. Le plus grand nombre d'entre eux se trouve dans la préfecture d'Ibaraki (à environ 100 km au nord de Tokyo), région industrielle, mais également maraîchère.

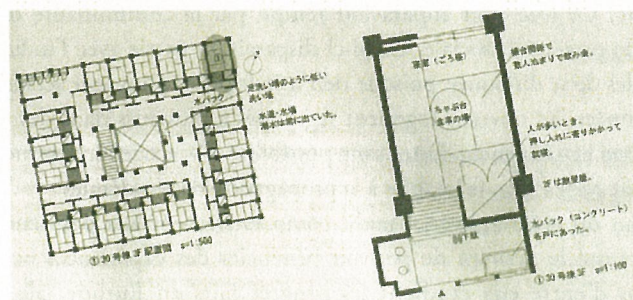
Les influences de la cité jardin Howardienne *den'en toshi*, se traduiront par l'intégration d'équipements divers, (hôpital, bain, crèche, théâtre...) au sein des opérations d'habitat. C'est notamment le cas dans le site industriel de la longévité Manju kōba 万寿工場 développé de 1907 à 1940 par Ōhara Magosaburō (大原孫三郎, 1880-1943). Les grandes *zaibatsu* comme la compagnie Mitsubishi créée en 1873 faisant toutes leurs débuts dans l'exploitation minière marquent le même intérêt pour l'équipement des cités ouvrières. Il faut attendre néanmoins les années 20 pour que les règles tendent à s'uniformiser dans chacune des exploitations.

Dès l'apparition du béton armé qui assure une meilleure résistance aux intempéries en plus de permettre la construction en hauteur, les appartements, auparavant mitoyens pour former une bande de logements en rez-de-chaussée, se voient superposés les uns aux autres, afin de former ce que l'on pourrait appeler des blocs de *nagaya*. Ainsi ce matériau permet de verticaliser le collectif.

Le premier de ces logements, construit par l'entreprise Mitsui pour ses employés, est un bâtiment de six étages composé d'appartements co-familiaux : Mitsui Dōzoku Apāto 三井同族アパート. En 1916, d'autres expériences seront tentées comme celle de la tour 30 de l'entreprise Mitsubishi sur l'île d'Hashima (Hashima Apāto 端島アパート²).



La tour 30 de l'entreprise Mitsubishi sur l'île d'Hashima (Hashima Apāto 端島アパート)



2 軍艦島を世界遺産とする会『軍艦島——住み方の記憶』2009, p. 79. Gunkanjima o Sekai Isan to Suru Kai, *Gunkanjima, mémoires d'habité*, 2009, p. 79.

Si le terme de *shataku* sera longtemps assimilé au logement des ouvriers des anciennes cités minières, sa réalité a néanmoins évolué en symbiose avec les cycles de production économique. Ainsi, à partir des années cinquante, leur nombre croît dans les périphéries des grandes villes au cœur desquelles la nouvelle classe sociale des employés ou *salaryman* vient travailler. Ils adopteront alors la forme de petits collectifs, dont les plans seront inspirés des logements produits par l'organisme de logement public chargé de l'aménagement de la capitale (*Kōdan* 公団).

Simultanément, les dortoirs destinés aux employés des entreprises, *ryō* 寮 ont perduré. Ils ont été aménagés et ne présentent plus aujourd'hui les problèmes d'hygiène rencontrés autrefois. Certaines entreprises imposent néanmoins à leurs employés de résider dans ces dortoirs durant les premières années de leur formation, contre un maigre loyer. Cette organisation tient aujourd'hui à la volonté d'obliger les recrues récentes à se concentrer sur leur travail. Ce mode de fonctionnement traduit également la volonté de former, au sein des employés, le sentiment de groupe uni dans lequel chacun trouve sa place.

Références :

- 社宅研究会『社宅街企業が育んだ住宅地』学芸出版社、2008、p. 241. Shataku Kenkyūkai, *Shatakugai kigyō ga hagukunda jūtakuchi*, Gakugei Shuppansha, 2008, p. 241.
- 伊藤千行・阿久井喜孝『軍艦島——海上産業都市に住む』岩波書店、2009、p. 93. Itō Chiyuki, Akui Yoshitaka, *Gunkanjima, vivre dans une ville industrielle sur la mer*, Iwanami Shoten, 2009, p. 93.
- Marc BOURDIER, 「日本建築史に於ける同潤会アパートの役割」*Nihon kenchiku shi ni okeru Dōjunkai Apāto no yakuwari, 1924-1933*, "Le rôle de la Dōjunkai dans l'histoire de l'architecture japonaise", Thèse de doctorat, Université de Tokyo, Juin 1991.

Annexes :

Les logements d'entreprises dans le Kantō de 1870 à 1944 (Shataku Kenkyūkai 2008)³

Préfecture de IBARAKI	
Banjō tankō Kaminoyama tankō (Jōban tankō)	1938
Hisahara Kōgyōsho Hitachi tankō • Motoyama chiku • Daiimin chiku	Fin Meiji Fin Meiji
Hitachi Seisakujo Hitachi kōjō • Suwadai shataku • Hirasawa shataku • Shibauchi shataku • Kirikida shataku • Sakurauchi shataku • Aisei shataku • Kaminouchi shataku • Taiheikōin shataku	1914 1914 1914 1917-18 1925-30 1936-57 1940 1944

³ 社宅研究会『社宅街企業が育んだ住宅地』学芸出版社、2008、p. 241. Shataku Kenkyūkai, *Shatakugai kigyō ga hagukunda jūtakuchi*, Gakugei Shuppansha, 2008, p. 241.

Hitachi Seisakujo Taga kōjō	1939-45
• Asahichō shataku	1939-45
• Sakuragawa shataku	1939-45
• Hanayama shataku	1939-45
• Ishiuchi shataku	1939-45
• Ayukawa shataku	1939-45
• Ōnuma shataku	1939-45
• Kamimago shataku	1939-45
• Ōba shataku	1939-45
Hitachi Seisakujo Mito kōjō	1941
Ushikujō kōjō	1903-22
Taniguchi Seishijo	-1941
Préfecture de TOCHIGI	
Furukawa Kōgyō Ashio dōzan	1911
Hitachi Seisakujo Tochigi kōjō	1944
Préfecture de GUNMA	
Shinmachi Kuzuito Bōsekijo	Début Shōwa
Morihide Orimono	1924
Kitagawa Orimono kōjō	1916
Tomioka Seishijō	1872-
Préfecture de SAITAMA	
Nihon Gasu Seizō	1888
Nicchitsu Kōgyō Chichibu kōzan	1937-
Préfecture de CHIBA	
Noda Shōyu	1917-
Hitachi Seisakujo Mobara kōjō	1945
Préfecture de TOKYO	
Kurosawa Shōten	1901-
N.Y. National City Ginkō	1931
Hitachi Seisakujo Kamedo kōjō	1943
Kanebuchi Bōseki Tokyo honten	1889
Préfecture de KANAGAWA	
Tokyo Denki	1939-
Shibaura Seisakujo	1938
Honmoku Sutandādo Sekiyu	1949-50
Nissan Jidōsha	1944